

A N N A L E S
D E
LA PETITE-RUSSIE.

ANNALES
DE
LA PETITE-RUSSIE;
OU
HISTOIRE
DES
COSAQUES-SAPOROGUES
ET
DES COSAQUES DE L'UKRAINE,

OU DE LA PETITE-RUSSIE,

Depuis leur origine jusqu'à nos jours;

SUIVIE d'un Abrégé de l'Histoire des Hettmans
des Cosaques, & des Pièces justificatives :

Traduite d'après les Manuscrits conservés à Kiow,
enrichie de Notes,

Par JEAN-BENOÎT SCHERER, Pensionnaire
du Roi, Employé au Bureau des affaires étrangères,
Membre de plusieurs académies, Conseiller du grand
Sénat de Strasbourg, ci-devant Jurisconsulte du collège
impérial de justice à Saint-Petersbourg pour les affaires
de la Livonie, d'Estonie & de la Finlande.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A M O N S I E U R
GERARD DE RAYNEVAL,

Conseiller d'État , Chevalier de l'Ordre
de Charles III, ci-devant Ministre
plénipotentiaire du Roi près de Sa
Majesté Britannique.

M O N S I E U R,

L'HISTOIRE d'un peuple dont le premier établissement ne paroît être fondé que sur le patriotisme & sur la bravoure ne doit pas être sans quelque intérêt ; telle est celle des Cosaques inconnue jusqu'à présent , on n'avoit pas même la liste de leurs chefs ou hettmans.

Tome I.

Le commerce qu'ils firent de tout tems jusqu'à Dantzic , où vous avez pu les voir comme résident , vous a mis à portée de les connoître. Vous pouvez les apprécier ainsi que cet ouvrage ; c'étoit un titre pour vous l'offrir.

Un autre motif encore qui me détermine à vous donner un témoignage public de l'estime particulière , que je vous ai vouée , c'est le souvenir des bontés & de l'affection dont vous m'avez toujours honoré.

Recevez , Monsieur , avec indulgence ce gage de la reconnoissance & du dévouement inviolable , avec lesquels je serai toute ma vie avec une considération particulière ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur ,

SCHERER.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LES Annales qu'on donne ici au Public, présentent l'histoire de deux peuples, plus célèbres jusqu'ici que bien connus, dont les commencemens remontent à plus de huit cens ans, & dont le nom n'a pénétré jusqu'à nous que depuis deux siècles.

Si nous avons acquis quelques notions vagues sur ces peuples, ce n'est qu'aux troubles de la Pologne & aux guerres de la Russie que nous en sommes redevables. Dans cet ouvrage ils montent eux-mêmes sur le théâtre ; ce sont eux qui nous

parlent de leur constitution , de leurs mœurs , de leur religion , & des actions , qui les doivent illustrer.

L'histoire des révolutions qu'ils ont éprouvées & la liste de leurs hettmans , serviront à compléter les connoissances que nous en avons déjà , & ce vuide dans l'histoire moderne fera rempli pour la première fois.

Si le tableau des efforts de ces peuples pour le maintien de leur liberté , de leur gouvernement , de leur religion , de leurs usages , enfin de tout ce qui est cher à l'homme , peut intéresser ce siècle philosophique , on ne méconnoîtra point en eux l'enthousiasme que de tels motifs devoient leur inspirer.

L'histoire ancienne n'offre pas d'ob-

jets plus piquans ; on trouvera dans ces annales comme dans celles de l'antiquité, des sociétés formées par l'esprit militaire , & cet esprit entre-tenu par des institutions particulières & systématiques. Elevés comme les Spartiates , & toujours en armes comme les Romains , on ne verra pas les citoyens de cette république soumettre la terre connue comme ces derniers , mais défendre du moins leurs autels & leurs foyers courageusement & avec constance , préférer les fatigues d'une vie errante & agitée à la mollesse de l'esclavage. On verra les pères transmettre à leurs fils l'orgueil de l'indépendance , & ne leur laisser pour tout héritage qu'un sabre , avec la devise , *vaincre ou mourir.*

On verra l'adoption réparer les pertes de la guerre, & donner à ces peuples jaloux de leur liberté, de nouveaux bras pour les défendre ; on fuivra les détours de la politique & les élans du courage, les chocs de l'oppression & de la résistance ; on remarquera des tems héroïques & non fabuleux , des vices enfin & quelques vertus ; & ces vertus qu'on exalteroit avec admiration s'il s'agissoit des Grecs ou des Romains , peut-être les traitera-t-on de barbares , lorsqu'il s'agira des Cosaques.

Les Cosaques n'ont point accru nos connoissances ; Rome nous a laissé des loix & des ruines ; la Grèce des poètes & des statues ; le cœur s'émeut au souvenir des beaux jours

d'Athènes ; l'esprit s'étonne à l'aspect des sept collines. Quel sentiment accorderons-nous aux Cosaques chez lesquels on ne nous a montré que des traîtres , & que nous jugeons avec d'autant moins d'indulgence que leur grandeur ne fait pas comme chez les Romains , oublier leur berceau , & que leur enfance n'est pas comme chez les Grecs , embellie de tous les charmes de la mythologie.

Les Cosaques de l'Ukraine étoient un peuple tranquille ; aux usurpations de la noblesse & du clergé de Pologne , les habitans de la Petite-Russie ont d'abord répondu par la retraite ; voyant dans la fuite qu'on ne pensoit qu'à les écraser , est-il étonnant que l'éloignement d'un joug

insoutenable leur ait mis le sabre à la main & les ait fortifiés dans le goût de l'indépendance ? Mais si d'un bras ils ont vengé les atteintes portées à la liberté qu'ils tenoient de leurs pères, de l'autre n'ont-ils pas arrêté le Croissant & repoussé les Tartares ? N'ont-ils pas défendu les provinces méditerranées de l'invasion des *barbares* de l'Orient, & bravé avec plus de succès la *fanatique fureur* de ces ennemis du nom chrétien ? C'est aux nations éclairées & impartiales à décider de quel côté est l'ingratitude, & à juger entr'eux & la Pologne, dont ils faisoient la sûreté & qu'ils ont fait trembler.

La reconnoissance est une vertu individuelle ; les gouvernemens ont eu long-tems une morale à part.

Depuis que les Cosaques se sont rejoints à une nation dont ils étoient issus en grande partie, dans un moment critique pour cette nation, ils en ont redouté les chaînes.

Long-tems accoutumés à une vie libre , à une forme de gouvernement approuvée par leurs nouveaux protecteurs , qu'ils ont servis avec zèle , & qui devoient s'attendre que l'obéissance des Cosaques cesseroit dès le moment qu'ils passeroient les bornes que les conventions avoient mises à leur pouvoir ; ce peuple , plein du souvenir de ses ancêtres , a rejeté le joug , & c'est ce qu'on n'a pu lui pardonner.

Ce que les Cosaques ont fait pour s'en garantir , on l'a regardé comme une révolte , & l'insurrection est

un crime quand les forces ne répondent pas à l'entreprise.

De ces deux peuples , l'un est soumis , l'autre est détruit , son nom est effacé des annales du monde ; la politique inquiète l'a sacrifié à des voisins qu'il gourmandoit dans ses courses , à ces mêmes voisins qu'on dépouilloit dans les traités ; l'habitude & le besoin ne peuvent justifier les Cosaques ; & la *convenance* , ce principe si naïf , est un droit dont l'usage *n'est réservé qu'aux souverains*.

On ne trouvera pas ici l'histoire de tous les Cosaques. Ce nom prodigué en Russie est étranger à notre plan. Outre qu'on le donne en Sibérie à la milice qu'on emploie dans les villes & dans les ostroques (es-

pèce de fort), les Cosaques du Don & du Iaïk y demanderoient aussi une place; mais nous nous bornerons aux Cosaques de l'Ukraine & aux Cosaques Saporogues , qui demeuroient ci-devant aux cataractes & aux environs du Borysthène.

On n'est ici que le rédacteur des fastes écrits par les indigènes dans la langue russe; ils n'y ont point mis leurs noms, c'est un fort qui leur est commun avec la plus grande partie des annales de la Grande-Russie. On ne les a altérés en rien, car la manière dont un peuple écrit sa propre histoire annonce son caractère, qu'il est important de conserver. On a ajouté des notes & des éclaircissémens aux endroits qui paroïssent en exiger.